Nous les pompiers !

Autor(en): **Chery, Jean-Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **76 (1949)**

Heft 5

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-226874

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Nous les Pompiers !

par Jean-Pierre Chery

Il est des institutions qui, si elles n'existaient pas, devraient être inventées. Ainsi les pompiers ; non pas ceux de la ville qui sont des acrobates, mais ceux de chez nous, les vrais, les seuls pompiers.

Ça vous prend tout au plus deux dimanches matins par année ; ça vous rapporte 1 franc de l'heure et surtout ça vous procure une détente bienvenue qui vous permet de prendre patience entre deux exercices.

C'est là aussi que se retrouvent les plus beaux mannequins que compte le village. Lorsque la compagnie est alignée, le capitaine ou le fourrier (les gros, ceux qui regardent) assiste au meilleur spectacle de music-hall qu'on puisse rêver : sous l'uniformité de la tunique, on devine le ventre dodu de ceux qui ont bientôt fini leur vie de pompier, ventre que leur large ceinturon maintient cependant (relativement) bien en place.

On reconnaît à peine le régent qui est aussi pompier parce qu'il ne veut pas payer l'impôt, en quoi il a tout à fait raison, pas plus que le commandant de la cp. mitr. I/V. qui vient de rentrer de son cours de répétition et qui est redevenu, comme nous qui servions sous ses ordres, simple exécutant. Ça ne doit cependant pas lui être très facile, car il est fort autoritaire et aime bien commander. Peut-être qu'il fait ainsi, de temps en temps, une cure d'obéissance, pour avoir une référence à présenter à celui de ses soldats qui veut s'écarter du droit chemin de la discipline : « Eh quoi ! Pasche, vous trouvez la plaisanterie trop crue ? Eh bien, moi, quand je suis à mon exercice de pompe, et que mon capitaine me dit de monter au fin coutzet de l'échelle, je monte, bien que j'aie le vertige. » Evidemment que devant un tel exemple, le mitrailleur n'a plus qu'à s'incliner, surtout si on ne lui demande que de déshabiller quelques pommes de terre.

C'est là qu'on peut voir les beaux cimiers dorés dont les Grecs, à plus d'un titre, auraient été fiers, mais qui aujourd'hui ne sont que des prétextes pour amorcer une nouvelle querelle de ménage. Parce que, bien sûr, le pompier veut bien porter son casque, mais ça l'ennuie de le poutzer. On est malheureusement souvent ainsi : à l'encontre des femmes qui s'astiquent elles-mêmes, avec des résultats discutables, nous préférons de beaucoup trouver les choses toutes prêtes et ronchonner si elles ne sont pas telles qu'on le voudrait.

Notre plus grand sujet de gloire, ce n'est pas comme on pourrait le croire, notre capitaine, notre échelle ou encore le nombre indéfinissable de mètres de tuyaux, non, ce n'est rien de tout ça : c'est notre pompe.

Vous en doutez ?

Pour vous convaincre, vous mériteriez que je vous invite à notre prochain exercice de printemps. On aurait tort, je vous le dis, de ne pas en être fier. Elle qui va sur ses cent ans, qui défie quotidiennement les progrès de la technique, elle enfin qui est véritablement une pompe puisqu'elle nous met hors d'état de combattre le sinistre après un petit quart d'heure. Oui, ça c'est une pompe !

Alors qu'en ville, on a des pompes à moteurs ! A vous demander si ça mérite encore le nom de pompe ! Il faut voir d'ailleurs comme chacun lui est attaché ! Avec elle on arrive à faire un de ces services de parc dignes d'une excellente ménagère !

Ah ! si vous pouviez voir le régent quand il frotte ses boulons d'un jaune douteux qu'il rend impeccable, vous seriez convaincus de l'amour immodéré que nous lui portons, car c'en est l'exemple le plus frappant. C'est là que les femmes de-

vraient venir trouver un mari : elles pourraient le contempler, vaquant à des travaux purement féminins et s'en tirer fort bien. Elles sauraient tout de suite à quoi s'en tenir. Mais elles n'y ont pas encore pensé, à moins qu'elles ne soient plus roublardes qu'on ne le suppose et qu'elles gardent pour un jour meilleur les observations qu'elles ont pu faire. L'avenir le dira.

Cependant, cette vénération pour notre vieille pompe n'est peut-être pas tout à fait désintéressée. Maintenant que je vais plus à fond dans le problème, j'en arrive à me dire qu'on essaie de la conserver tant bien que mal pour qu'elle parvienne à son centenaire. Car alors, à ce moment-là, je crois quand même que la commune se rendra compte de ses loyaux services (comme des nôtres) et qu'elle célébrera un anniversaire auquel tout le monde aura soigneusement contribué. Mais n'allez surtout pas le crier sur les toits : on pourrait s'en offusquer et nous priver d'un coup de notre joie d'être pompier : pensez donc si on allait la remplacer par une à moteur ! Il nous faudrait attendre encore cent ans !

Une bonne histoire, qui nous est arrivée au dernier essai des pompes : un bien brave homme qui s'arrêtait auprès de notre engin, ne put retenir, on ne sait pourquoi, cette exclamation :

« Attendez encore un peu de temps, vous aurez bientôt une pompe atomique. »

Mais comme il avait un léger et très vif accent provenant d'une région qui se trouve, paraît-il, de l'autre côté de la Sarine, et que, de ce fait, on n'a pas pu saisir exactement le sens de ses paroles, et que ma foi, on a pensé tout de suite au pire, on a été obligé de lui répondre :

« Merci, mon ami, on préfère encore celle-ci. »

Il faut croire qu'il s'est rangé à notre avis, car il s'est contenté de sourire.

Vive la pompe... au moins jusqu'à cent ans. Après, nous n'y serons plus.

Le « Gollion » et... Charles le Téméraire !

Un de nos fidèles abonnés, M. le Dr T. nous écrit :

En lisant dans le Nouveau Conteur Vaudois *l'histoire du « Gollion » (parue dans le numéro de décembre), je me suis souvenu d'une blague qui, à l'époque, était devenue légendaire :*

Pourquoi les habitants de Gollion regrettent-ils que les Suisses aient battu Charles le Téméraire ?

Parce que, sans cette défaite, le « Gollion » se vendrait aujourd'hui... comme du Bourgogne !

Ce sacré « Charles » tout de même, le voilà maintenant à l'origine de la mévente de nos vins...

Qu'en pense René Morax ?

— Monsieur le receveur, comme vous ne m'oubliez jamais pendant toute l'année, je viens vous présenter mes vœux les meilleurs pour l'an neuf et vous souhaiter un « petit supplément d'argent pour payer *vos* impôts... ! »